

## Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie d'octobre 2011

**“Suis-moi” (Mt 9,9)**

### POINTS A SOULIGNER

- Ces mots “Suis-moi” déjà adressés à André, Pierre, Jacques et Jean au bord du lac, Jésus les destine maintenant à un publicain, catégorie sociale que les juifs méprisaient particulièrement.

- En nous transformant malgré nos faiblesses et nos péchés, l'appel de Jésus nous donnera le courage de le suivre comme l'a fait Matthieu.

- Jésus nous invite tous à collaborer au dessein d'une humanité nouvelle. En toute circonstance, il fait résonner en chacun de nous le même appel : “Suis-moi”.

- Ces mots ne concernent pas seulement l'orientation d'une vie, mais aussi les épreuves tout comme les devoirs quotidiens les plus simples. Répondons-y en écoutant et accomplissant à chaque instant la volonté de Dieu .

### Extrait de “La vie est un voyage” :

- **L'aventure divine, p. 19-21 :**

*“Tout concourt au bien pour ceux qui aiment Dieu.”  
(Rm 8,28)*

Pour celui qui aime Dieu, la vie, sa vie, devient une aventure divine qui nous enrichit instant après instant.

Aucun événement , aucune rencontre, rien n'est dépourvu de signification. Au contraire, tout est porteur d'un message qui vient de Dieu et que nous devons lire et accueillir de tout notre cœur.

Dieu a un dessein d'amour sur chacun de nous. Il nous aime d'un amour personnel et si nous y croyons et y répondons par notre amour (voilà la condition !), il mène tout à son plein accomplissement.

Si nous pensons à Jésus, nous pouvons observer combien il a réalisé cette Parole. Rien pour lui n'est arrivé au hasard, ni dans sa passion et sa mort.

Même l'abandon de la part du Père, épreuve suprême, a contribué au bien car, en la dépassant, il a accompli son œuvre.

L'exemple de Jésus doit être lumière pour notre vie. Tout ce qui nous arrive doit être lu comme la volonté de Dieu qui nous aime, ou comme permission de Dieu qui nous aime là encore.

Gardons courage. La vie peut encore devenir une aventure divine. Il suffit d'aimer, de garder les yeux ouverts sur sa volonté.

-**Risquer sur sa parole, p. 24 :**

Il peut arriver que l'élan retombe, que la fatigue s'insinue, malgré un départ plein d'enthousiasme. (...) Dans cet état d'indécision, d'incertitude, nous nous sommes sentis accaparés par la famille, le travail, même les tâches pour l'Eglise. Et cette union unique avec Dieu, que nous avons éprouvée comme une force surhumaine,, nous ne la ressentons plus.

Afin que Pierre puisse expérimenter la puissance de Dieu, Jésus lui a demandé la foi : *“ Sur ta parole, je jeterai les filets.”* Croire en lui et même croire sur-le-champ à quelque chose d'humainement impossible : pêcher le jour après une nuit aussi infructueuse.

Nous aussi, si nous désirons que la vie revienne, si nous désirons une pêche miraculeuse de bonheur, nous devons croire et affronter, au besoin, le risque de l'absurde que sa Parole comporte parfois.

Nous le savons, la Parole de Dieu est Vie, mais cette vie on l'obtient en passant par la mort. Elle est gain, mais on l'obtient en perdant tout. Elle est croissance qu'on atteint en diminuant.

Influencés souvent par la mentalité du monde, nous croyons que le bonheur consiste à posséder, à dominer les autres, à se faire valoir, à se plonger dans les distractions ou à satisfaire nos appétits... Mais il n'en est pas ainsi.

Essayons de rompre avec tout cela, mais en y mettant le prix : risquer la mort, le néant, le détachement... Risquer sur sa Parole en vue d'une pêche miraculeuse de bonheur et de cœurs qui l'aiment.

- **Ressusciter jour après jour, p. 66**

Nous le savons, pour suivre Jésus, il faut se renier soi-même et prendre sa croix. Tout objectif demande discipline et sacrifices.

Il en est ainsi de la perfection chrétienne : renoncement et croix. Paroles dures, mais nous savons qu'atteindre le but du voyage est exigeant.

Et puis c'est le christianisme : Vivre la mort de Jésus afin qu'il ressuscite en nous, moment par moment.

Donc émonder notre moi afin que l'arbre de notre vie donne de bons fruits.

Nous ne voulons pas attendre la dernière minute pour offrir à Dieu notre mort .

L'amour pour lui nous dicte de mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

## **- Prêts à mourir comme le Père Kolbe, p. 117 :**

Le Père Maximilian Kolbe a été canonisé. Ce qui m'a le plus frappée dans sa vie, c'est son grand amour pour Marie et la mesure avec laquelle il a aimé, comme Jésus, jusqu'à donner sa vie.

Le plus impressionnant est que ce saint, face à un prisonnier qui allait mourir de faim dans le *bunker* de la mort, un inconnu pour lui - mais devenu son prochain dans le moment présent - ce saint donc, a oublié d'un seul coup la grande œuvre qu'il était en train de réaliser en faveur du règne de Dieu... Toute son activité d'édition, ses cités de l'Immaculée, ses fils spirituels.

Le Père Kolbe ne pouvait-il pas penser qu'avec cette œuvre qu'il avait fait naître dans l'Église, il aurait pu rendre gloire à Dieu davantage en restant en vie plutôt qu'en mourant ? Au contraire il a sans hésitation offert sa vie pour sauver celle d'un père de famille.

Nous aussi, souvent, nous sommes dérangés dans nos occupations importantes - du moins le sont-elles à nos yeux - par quelqu'un qui s'introduit à l'improviste dans notre vie pour nous demander quelque chose, ou par tout autre événement...

Alors, forts de l'importance, à nos yeux, du travail que nous sommes en train de faire, nous ne faisons pas attention à ce qu'il demande, ou parfois même nous lui faisons mauvais accueil.

Le Père Kolbe nous donne sur ce point une leçon solennelle. Ce n'est pas ainsi qu'on aime le prochain, que l'on est serviteur : "*Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur*".

Devant chaque personne, nous devons savoir oublier - même pour un bref instant, si le devoir nous appelle à autre chose - tout ce que nous faisons de beau, de grand et d'utile, et être prêts à "nous faire un" avec elle, en toute chose jusqu'à savoir mourir pour elle. Voilà la vie chrétienne.

## **Extrait de "Aimer" :**

### **C'est le "comment" qui compte, p. 107 :**

Certains jours nous semblent féconds et d'autres stériles. Mais ce qui compte, c'est *comment* nous avons vécu notre journée.

Dans ce *comment* réside l'amour qui seul a de la valeur et qui la communique à toute reste.

Pensons au long de notre journée que nous n'emporterons au ciel ni les joies ni les douleurs - sans l'amour, livrer son corps aux flammes c'est néant - , ni les œuvres d'apostolat - sans l'amour, parler les langues des anges, c'est néant -, ni les œuvres de miséricorde - sans l'amour, distribuer tous ses biens aux pauvres c'est néant -.

Nous n'emporterons que le comment de tout cela.

Comment nous l'avons vécu. Si nous l'avons vécu selon la parole de Dieu. Quand on aime Dieu, on garde sa parole.

Alors chaque matin, levons-nous joyeux à la pensée que notre journée aura de la valeur pour autant que nous saurons nous nourrir de la parole de Dieu. Alors Jésus lui-même vit notre journée et valorise ce que nous accomplissons par notre action, notre prière, notre souffrance.

### **Nos petits muscles spirituels, p. 155 :**

Dieu ne veut pas que nous restions dans une souffrance. Il veut que nous fassions le pas, que nous assumions la souffrance et nous mettions tout de suite à aimer.

Parce que toutes les épreuves passent, si nous y reconnaissons le visage de Jésus abandonné, et nous projetons avec décision dans l'instant présent.

Il arrive cependant qu'au début de la vie spirituelle on sache ce qu'il faut faire mais qu'on ait du mal à le faire, cela par manque d'entraînement. On ne s'est pas encore constitué des petits muscles spirituels. On ne sait pas encore aimer, aimer dans l'instant présent.

Et comme on n'aime pas, on manque de lumière et on peut être envahi de doutes. On est en forme, puis à plat, puis encore en forme, puis encore à plat, et c'est normal au début. Pour sortir de cette situation, il faut... faire de la gymnastique, se faire des muscles, les muscles spirituels.

Il faut répondre à l'amour de Dieu. La vie chrétienne rejette les demi-mesures, ce n'est pas un train-train quotidien avec ses hauts et ses bas. C'est toujours de la vie. C'est toujours passer de la mort à la vie.

Mais pour cela, il faut toujours, et seulement, répondre à l'amour de Dieu à chaque instant. Et comme on dispose de nombreux instants, on peut très vite aller très loin. Mais sans entraînement, on met un temps énorme pour faire le même chemin.

### **- Être vivants et se croire à demi-morts, p. 138 :**

Comme notre vie est donc absurde ! Nous avons de quoi offrir au monde un sourire continu et nous ne lui donnons que de la mélancolie.

Quand changerons-nous ? Quand le monde pourra-t-il voir enfin la vie chrétienne se présenter comme une ville établie sur la montagne ou la lampe accrochée au lampadaire ?